archevêque de Valence, (donc un personnage dont la compétence ne peut être mise en doute, je parle de l'archevêque) voyant la science incommensurable qu'un pauvre idiot, du nom de Pascal, avait acquise en disant ses prières tout en gardant les moutons, aurait établi la proposition suivante que je cite textuellement : " *A quoi nous servent les longues études puisque les pauvres d'esprit deviennent plus savant par la pratique de l'oraison, que nous en fatiguant nos yeux et en consumant notre vie sur les livres.*"

Comme vous le voyez, lecteurs, le moyen de devenir savant est simple et à la portée de tout le monde, même des idiots. Il suffit de dire des chapelets. Au dixième, l'enfant sait lire sans avoir dû, comme vous et moi, apprendre l'alphabet. Au vingtième, il sait écrire sans avoir jamais tenu entre ses petits doigts une plume ou un crayon. Au trentième, il ne parle plus qu'en vers . . . et en musique. Au quarantième, il nommera toutes les étoiles de la voie lactée en vous racontant l'histoire géologique, cosmographique, philosophique et politique de chacune d'elles. Au cinquantième, il vous dira sans hésiter ni se tromper et en entrant dans les plus petits détails, le jour, l'heure, la minute, et comment ont été circoncis tous les Juifs un peu distingués depuis Adam jusqu'au capitaine Dreyfus. Bref, au millième, devenu un phénomène, il pourra en remontrer à tous les professeurs des facultés réunies des Universités de Montréal.

Cette merveilleuse méthode d'enseignement, patentée par notre gouvernement et encouragée par lui, est aujourd'hui généralement employée dans nos écoles canadiennes-françaises sous l'habile direction de pédagogues dont la réputation n'est plus à faire. J'ai nommé les petits frères ignorantins. Et réellement on ne peut qu'applaudir à la chose car si, comme le dit l'évêque Ribera, des pauvres d'esprit deviennent, par cette méthode, d'illustrissimes savants. " *Zuze un peu, mon bon,*" ce que vont devenir nos enfants, qui eux, ne sont pas des idiots ! . . . .

B.

LA CHARITÉ OFFICIELLE

La Minerve du 20 mai dernier publiait l'article suivant :

" Les journaux d'avant-hier ont raconté une lamentable histoire, à propos d'une jeune mère de famille et ses trois enfants, dont le plus vieux n'était âgé que de quatre ans, qui avait été abandonnée par son mari à Cohoes, N.-Y., et avait été envoyée par les autorités municipales de cette ville, à Montréal, afin qu'elle pût retrouver sa famille, qui demeure dans le comté de la Beauce. Cette pauvre femme, nommée St-Laurent, est arrivée à Montréal, avant-hier après-midi et s'est tout de suite adressée à l'Hôtel-de-Ville pour retrouver ses parents. Comme elle n'avait pas le sou, on l'envoya chez les Sœurs Grises avec ses trois petits miséreux. Hier après-midi, elle et ses trois enfants sont revenus